

Un Tango pour Monsieur Lautrec, une production Lyrica
7, 8 et 9 mars 2008 au Théâtre du Passage à Neuchâtel,

Un tango palpitant

«Un tango pour Monsieur Lautrec», interprété vendredi, samedi et dimanche au théâtre du Passage à Neuchâtel, est une partition différente, dépaysante, aventureuse et sensuelle. L'opéra en deux actes de Jorge Zulueta, d'après une idée de Julio Cortazar, développe une écriture où la musique, le théâtre, la danse et les arts plastiques s'influencent réciproquement. Le terrain idéal à l'épanouissement de Lyrica, qui produit le spectacle tout en progressant. De quoi mettre en valeur le jeu et la voix de Rubén Amoretti, dans le rôle, émouvant, de Toulouse-Lautrec, ainsi que le style de Facundo Agudin, natif du pays du tango, à la tête de l'Orchestre symphonique du Jura.



Dès qu'on évoque la vie d'Henri de Toulouse-Lautrec, peintre et lithographe français, issu d'une famille aristocratique, estropié à la suite de deux chutes de cheval, il est difficile d'échapper aux clichés de la Belle Epoque, du temps où le peintre croquait avec assiduité la faune interlope de Montmartre. Le livret de Jacobo Romano et Jean-Louis Bachellier se joue autour de la solitude du peintre, sur ses sentiments pour Mireille, la prostituée, son modèle du mardi, dite aussi la Rubia Mireya, une même personne, selon Cortazar, vendue à des marchands de Buenos Aires, d'où elle ne reviendra jamais. Amaya Dominguez, mezzo-soprano, est l'interprète de Mireille, une voix et une plastique à la hauteur du rôle.

Il faut citer, en vrac, d'autres valeurs, Susana Moncayo dans le rôle de la mère de Toulouse-Lautrec, la vidéo de Marco Simioni, les chorégraphies, les danseurs, la mise en scène de Blanca Li, les costumes de Paco Rabanne... Sous cette mécanique bien huilée, sous ces mille rouages, il y avait une œuvre palpitante.

En substance, le tango est une musique érudite. Dirigés par Facundo Agudin, les musiciens de l'Orchestre symphonique du Jura ont démontré un sérieux bagage de ce côté-là. Pour en soutenir si fort le rythme, les instrumentistes l'avaient dans le sang, le tango!

Carmen
7, 9, 10 et 11 mai 2008 au théâtre L'Heure
Bleue à La Chaux-de-Fonds

Un opéra enlevé avec maestria



CARMEN Mojca Vederniak incarne le rôle titre avec ce qu'il faut de présence physique et vocale. (DAVID MARCHON)

Theo Loosli, chef d'orchestre, et Gino Zampieri, metteur en scène, ont eu cette idée belle et efficace: réunir l'Orchestre symphonique neuchâtelois, le Théâtre populaire romand, le chœur Lyrica, un chœur d'enfants et des solistes autour de «Carmen», opéra de Georges Bizet. Le résultat, mercredi à L'Heure bleue à La Chaux-de-Fonds? Un merveilleux spectacle rendu avec une totale maestria par des interprètes inventifs et fiers de constituer une distribution quasiment neuchâteloise.

Le livret, adapté de la nouvelle de Prosper Mérimée, captive par l'intensité de son déroulement dramatique. Si la vertu ne triomphe pas, Carmen et Don José paient leur passion, l'une de sa vie, l'autre de sa liberté.

La «habanera» du début dévoile la fatalité que la bohémienne porte en elle. Tout ce que Carmen chante dans les deux premiers actes, sous l'apparence du charme, est lourd de passion. Tout entier dans ses visions d'amour pour la gitane, le brigadier Don José vit son envoûtement. Il se livre à l'illusion qui marquera sa perte, tandis que le chant, conquérant, du toréador Escamillo, déjà faufilé le drame. Et que dire des airs de Micaela, jeune paysanne innocente dans d'autres mises en scène? Gino Zampieri donne à ce personnage la puissance qui lui permettra d'affronter sa rivale.

La musique exalte le texte, lui donne sa profonde vérité. L'or-

chestration, sa coloration, son pouvoir de caractérisation ont été rendues par l'Orchestre symphonique neuchâtelois, cordes brillantes, flûtes, bois et trompettes. La version avec séquences parlées, choisie par Theo Loosli, retient par sa théâtralité, par la transparence ainsi rendue à l'histoire.

Quel plaisir de voir et d'entendre des interprètes aussi crédibles physiquement que convaincants vocalement. De l'étréscillant quatuor principal: Carmen (Mojca Vederniak, soprano), Don José (Luca Martin, ténor), Micaela (Brigitte Hool, soprano), Escamillo (Ruben Amoretti, baryton), jusqu'aux amis de Carmen, (Monique Volery, Laurence Guillod, sopranos), aux contrebandiers (Tobias Koenig, Alessandro Di Cesare), aux officiers (Tiago Cordas, Pascal Marti), toute la distribution a été pareillement soignée. On n'oubliera pas l'effervescente «seguedilla» chez Lillas Pastia (François Matile, rôle parlé). On relève la classe du chœur Lyrica, préparé par Steve Muriset, la présence bigarrée du chœur d'enfants, entraîné par Pascale Bardet.

Il fallait créer une scénographie pour refléter les mouvements incessants des nombreux personnages. Luca Antonucci, inventeur d'univers oniriques, a su varier les vues de Séville éclatante de soleil.

DENISE DE CEUNINCK

La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue, ce soir à 20h et demain à 17 heures